

# Le rêve de Denise Lévy

Par [Valérie Sasportas](#)

Publié le 28/03/2013 à 06:00 Le Figaro

<https://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2013/03/28/03016-20130328ARTFIG00383-le-reve-de-denise-levy.php>

À 82 ans, cette collectionneuse se sépare de ses œuvres de Fautrier, Hartung et Lam pour changer de vie et se consacrer à une nouvelle passion, le design.

Il n'y a pas d'âge pour changer de vie. À 82 printemps, Denise Lévy rêve d'un autre décor, d'une scène totalement nouvelle sous un nouveau toit à Paris. Elle veut du design. Alors, elle vend tout. Quelque 140 tableaux d'art moderne et contemporain acquis durant quinze ans à partir de 1970 avec son défunt mari, Aaron. Elle vend même le superbe appartement parisien qui leur servait d'écritoire, entre le Trocadéro et la tour Eiffel, à la lumière transversale. Denise Lévy nous y reçoit autour d'un thé et des biscuits aux graines d'anis, parlant de ses tableaux, qui ont déjà été décrochés pour la vente. Des toiles de Jean Fautrier (1898-1964) dont elle adore «le geste ample, la matière». Elle le raconte en faisant de grands mouvements, tenant dans sa main un pinceau imaginaire, elle qui est autodidacte, achetant avec son cœur. Son tableau préféré, *Végétaux* (sable et huile sur papier marouflé, 1957, estimé entre 200.000 et 300.000 €) trônait face à son lit.

À découvrir

- [Découvrez la collection «Le meilleur du prix Goncourt»](#)

Elle se sépare aussi des sculptures de [Germaine Richier](#) (1902-1959), dont *La Vierge folle* (entre 180.000 et 250.000 €), ce bronze «formidable de présence». L'artiste la réalisa en 1946, lors de son retour en France, après des années d'exil à Zurich, en Suisse, à cause de la guerre. Des toiles et des sculptures de [Georges Braque](#), Juan Cardenas, [Fernand Léger](#) composent aussi cette collection. Et, surtout, des œuvres de [Hans Hartung](#), qui lui procure «une émotion», dit-elle en posant la main sur la poitrine. «L'œuvre datée de 1949 est extraordinaire», affirme Florence de Botton, son amie de longue date, en charge de la vente chez Christie's. Denise Lévy aime cette «liberté» qui transpire du tableau intitulé *T1949-4* (entre 250.000 et 350.000 euros), «la force du geste, la lumière». L'œuvre rappelle à Florence de Botton ces propos d'un autre peintre de l'art abstrait, Jean Hélion, à Hans Hartung: «N'y change rien. Gardes-en même les accidents, les imprévus qui ont surgi de la technique de l'aquarelle, du crayon, de l'encre, de la cire, lui avait-il conseillé. Et Hans Hartung n'a rien changé.» Autre pièce phare de la vente: *Le Rêve*, de Wifredo Lam (1902-1982), une gouache surréaliste, intimiste, réalisée en 1942 lors du retour de l'artiste à Cuba (entre 150.000 et 200.000 €). L'ensemble est estimé autour de 2 millions d'euros. *L'appartement*, lui, est proposé à 25 millions.

Mais ses grands murs ne sont pas pour autant restés vides: à la place des toiles transférées chez Christie's, Denise Lévy a accroché ses peintres catalans, comme elle les appelle affectueusement, Dominica Sanchez en tête de cette scène qu'elle a défendu

ardemment dans les années 1980 et dont elle s'est séparée en partie aux enchères il y a deux ans. Parler de ses projets lui donne des airs de jeune fille. Bien plus que d'évoquer ces Russes et Qatariens qui défilent dans son appartement en acquéreurs potentiels.

## Coup de cœur

À l'écouter raconter sa vie, son parcours de collectionneuse, on pense à ce beau texte du poète Walt Whitman, dit par [Philippe Noiret](#): «La jeunesse n'est pas une époque de la vie. C'est un état d'esprit. C'est une volonté. Une qualité de l'imagination. Un état vigoureux des émotions. La prédominance du courage sur la timidité. Et de la soif de l'aventure, sur la commodité.» Denise Lévy est une dame du monde, une «bourgeoise» comme elle dit, mais dont le confort matériel n'a jamais endormi la curiosité.

Née Berdah en Tunisie, et grandie à Casablanca au Maroc, elle est devenue Lévy en épousant Aaron, industriel du royaume que le flair rendra riche. Le Maroc de son enfance n'entendait rien du monde de l'art. Mais celui-ci l'a fascinée, d'instinct. Adolescente, elle collectionnait les cartes postales d'artistes, puis les éditions Skira aux grands textes illustrés de [Picasso](#), [Matisse](#), Dali, Giacometti.

À l'âge de 20 ans, pour son voyage de noces, elle découvre Paris, court avec son mari au boulevard Saint-Germain, rencontre le galeriste Sami Tarica. Il sera son conseil, son ami, et très peu son marchand. Il ne lui en a jamais voulu de n'avoir pas finalement mis 400.000 francs de l'époque dans un tableau. Son mari, à ce prix-là, a préféré acheter une maison de campagne à Deauville. Mère de deux enfants et désormais grand-mère, Denise Lévy s'est tissé un réseau d'amateurs d'art, fréquentant la prestigieuse galerie de Daniel Lelong, et la fondation Maeght, organisant des périples artistiques autour de la planète, dont les vitrines de son salon, peuplées de statuettes d'Asie, d'Afrique et d'antiquités grecques, témoignent. «Elle marche au coup de cœur, avec les êtres humains comme avec les tableaux», confie Florence de Botton. Et comme dans le poème, Denise Lévy a «ce désir intrépide de défier les événements, et un inépuisable appétit enfantin pour le “Qu'est-ce qui vient après?”».

*Exposition chez Christie's, du 23 au 25 avril. Vente le 25 avril, à 16 heures, 9, avenue Matignon, Paris VIIIe. [www.christies.com](http://www.christies.com)*

### LIRE AUSSI:

» [Un Picasso à la loterie](#)

» [Toute l'actualité des enchères avec \*Le Figaro Enchères\*](#)